

# SKATING-RINK

BALLET DE FERNAND LÉGER \*

Il ne faudra pas oublier d'inscrire le nom de Rolf de Maré dans l'histoire des influences qui ont contribué au renouvellement du ballet contemporain. Par renouvellement il ne faut pas entendre destruction des procédés antérieurement employés; bien au contraire. Les anecdotes sensées ou les suites plastiques de l'Opéra ou des Music-halls ne sont pas irrévocablement écartées; il faut seulement les conformer à l'évolution nécessaire, étant admis, surtout, que le ballet doit constituer un objet d'art composé sans doute d'éléments empruntés à la réalité, mais groupés cette fois par des moyens nouveaux plus appropriés à la sensibilité contemporaine.

Les succès du Skating-Rink m'a incité à demander à Léger, qui en peignit le rideau, le décor et les costumes, de définir le sens de sa tentative.

Léger veut fournir une émotion visuelle d'intensité plastique grâce aux jeux de formes colorées mises en mouvement. Pour ce, nulle anecdote, nulle recherche charmante. En vue d'éliminer toute fantaisie, Léger conserve à ses personnages la valeur réaliste de leur type. Mais une difficulté se présente. Comment obtenir une unité entre la nature réaliste du personnage et le caractère inventif dont Léger veut doter le groupement des éléments de son décor. Faire valoir l'art du danseur, au détriment de l'immobilité du décor, constitue un mélange de réalité assez peu théâtral avec des éléments de création qui sont bien le propre d'un spectacle scénique. Il y a là, rupture d'équilibre entre deux données opposées ou plutôt une tentative d'accord qui n'est pas suffisamment pourvue d'unité. Une dualité semblable peut provoquer infailliblement la dispersion de l'attention sensible.

Or, pour Fernand Léger, il existe à ce sujet une question capitale que l'on n'envisage jamais suffisamment: le moyen de toucher le public par un spectacle purement plastique c'est-à-dire ajouter une émotion particulière à celle que peuvent procurer la musique et le jeu des danseurs. Dans un théâtre, il existe, suivant Léger, trois positions de fait: une surface morte, la salle: un foyer d'intensité la scène, une partie neutre, la rampe. Léger a voulu détruire cet état de fait, il faut, suivant lui, que la scène franchisse la rampe, pénètre dans la salle, enveloppe les spectateurs dont 80 pour 100 sont distraits, de façon que dans une unité plus parfaite et grâce à une désunion de l'orchestre le spectateur devienne acteur, le spectacle descende dans la salle, l'objet cesse d'être une pièce de musée pour passer dans toutes les mains.

Pour y réussir, Léger supprime le danseur en tant que représentation d'éléments humains. Le danseur doit faire partie intégrante du décor; il doit constituer un élément plastique qui sera fonction des éléments plastiques du décor.

Une autre difficulté surgit: le conflit entre la mobilité du danseur et l'immobilité du décor. L'on dotera les ballets, quelque jour peut-être, de décors mobiles qui se dérouleront à la manière de films et présenteront un spectacle constamment renouvelé. Léger, lui, a recours à des moyens essentiellement picturaux. Il réduit d'abord la scène à son minimum de profondeur. De cette espace restreint, il bannit toute perspective, ou plutôt et par nécessité il y établit une perspective à rebours. Quant au *décor mobile*, les danseurs, il l'ordonne pas masses parallèles et contrastées, seul moyen d'éviter une monotonie que produirait l'absence de types précis. L'effet désiré sera par exemple obtenu par l'opposition de dix personnages *rouges accélérés* agissant contre dix personnages *jaunes ralentis*. Es quant aux gestes, ils affecteront une réglementation mécanique, géométrique, et d'une durée rigoureusement déterminée sous peine de délayage et de *ratés*.

Enfin, au point de vue couleur, Léger estime que la loi absolue en pareil cas est l'application du ton local dans toute sa force. Toute mélange visuel, tout rapport de complémentaires est susceptible d'évoquer une émotion — charme au détriment d'une émotion — intensité plastique, émotion qui semble exclusivement revenir à cet art aimable des devantures et des étalages contre quoi s'élèvent les puissantes conceptions de Léger.

L'on voit ce que l'effort de Léger contient de neuf, d'actif et de personnel. Aussi bien est-il intéressant de voir que les idées de Léger s'appuient d'autre part sur les bases les plus solides et les plus conformes à ses tendances. Suivant lui, c'est dans le peuple seul qu'il faut chercher par excellence l'expression plastique de la danse. Il a fréquenté les bals-musettes; il y a vu que leurs fidèles étaient généralement les promoteurs de toutes les danses affadies par la mesure bourgeoise. La simplicité de l'orchestre fait pour soutenir le rythme, sa précision, sa sonorité (accordéon, tambour et grelots), éloignent de toute idée sensuelle pour ne souligner que les raisons purement chorégraphiques.

C'est dans ce sens que Léger voit la rénovation totale d'un spectacle aussi essentiellement visuel que le ballet. Son effort a été couronné de succès. Mais il resterait à trouver une musique susceptible de souligner l'intérêt plastique du spectacle et non propre seulement à l'agrémenter d'arabesques agréables. De cette liaison parfaite résulterait une émotion d'intensité dont le Skating-Rink a donné de remarquables preuves; mais il faudrait pour y parvenir une plus grande unité de vue entre le librettiste, le musicien et l'artiste. Les indications de Léger sont suffisantes; espérons qu'elles porteront leurs fruits.

Maurice Raynal

\* Vergl. S. 56 (Einstein und Abbildungen nach Léger).